

L'architecture éco-responsable reste à inventer

Entretien avec Philippe Madec, architecte urbaniste,

Cet entretien, dont les propos furent recueillis par Milena Chessa et Dominique Errard, a été publié dans "Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment" n°5505 du vendredi 29 mai 2009, pages 42 à 45.

Le fondement du travail d'architecte

« Projeter à partir de la quotidienneté est le fondement de l'œuvre éco-responsable »

La relation de l'homme à l'autre fonde le travail de l'architecte, selon un principe d'action toujours le même : la bienveillance. Une bienveillance qui prend en compte un lieu, une culture, une société, un quotidien.

Nos travaux pour créer une centralité dans le bourg de Plourin-Lès-Morlaix (Finistère) - où les élus m'ont demandé de retrouver une identité pour ce village qui n'était plus qu'une banlieue de Morlaix - a permis d'installer cette dimension sociale du quotidien. Cette démarche, encouragée à l'époque par la crise des années 1990, ne me quitte pas aujourd'hui. Le maire de Plourin était déjà éclairé par ses connaissances sur le devenir de son village. J'y suis arrivé pour donner corps aux idées des élus... Cela nous a permis de reposer la question essentielle de la dimension urbanistique. Elle est une de mes passions. Nous n'abordons pas de projet sans nous intéresser à ce qui se passe autour. Aux gens. Travailler à l'aménagement d'un bourg est passionnant à ce titre. Lorsque l'on fait un hôtel industriel ou du logement social, comme ce fut mon cas en début de parcours, les conditions ne sont pas nécessairement présentes car nous n'avons pas les futurs utilisateurs en face de nous. A Plourin-Lès-Morlaix, nous avons travaillé avec les gens du village. Et aussi avec des ergonomes. Sur l'utilité. Sur l'usage. Sur la valeur de la quotidienneté.

J'ai même le sentiment que les architectes, qui refusent la médiation de crainte qu'elle n'entrave la conception, seraient les meilleurs médiateurs s'ils s'en donnaient la peine. La bonne médiation nécessite d'avoir confiance en soi. Pour qu'un architecte ait confiance en lui, il faut qu'il soit un concepteur affirmé. Et non une machine à enregistrer les demandes. Plus vous savez concevoir, plus votre capacité à entendre est grande.

L'enseignement de l'architecture devrait davantage rendre compte de l'intérêt qu'il y a de travailler avec le climat, la tectonique, la matière, les gens...

La pratique

« Le dialogue est le principal outil de l'architecte »

Je suis très attaché à la participation, à la médiation, au dialogue dans l'élaboration du projet. Compte tenu de la difficulté que les gens ont à lire un plan ou à comprendre une image, si vous ne prenez pas le temps de leur parler, jamais vous ne parviendrez à leur faire comprendre ce que vous proposez. Tout part de la parole. Ensuite on arrive à la forme. Partir de la forme est une erreur. Cela entretient la fracture qu'il y a entre l'architecte et les gens. On peut être fasciné par le dessin, mais le temps de la parole est indispensable. Un temps que l'on n'apprend malheureusement pas dans les écoles d'architecture.

L'échange avec le futur habitant n'est pas un frein à la création. Bien au contraire. Il participe à la pertinence du projet. Les exemples dans lesquels j'ai retravaillé totalement un projet sur la base d'une simple remarque sont nombreux. L'échange est nécessaire pour avancer.

Bien entendu, il est indispensable pour l'architecte de dessiner un projet. C'est son travail. Mais cette étape ne met pas un terme à la discussion qui ne fait que changer de nature pour continuer à nourrir le projet. La remise en cause du parti architectural est possible jusqu'à la fin. L'objectif du dialogue est l'appropriation, aux deux sens du terme : approprié au lieu, et approprié par les gens.

HQE

« Je suis contre la certification Haute qualité environnementale »

La HQE a eu ce rôle historique de mettre autour de la table tous les acteurs de la construction pour parler de développement durable. Cela a été tellement efficace que finalement la HQE est devenue publique. En ajoutant le petit R de la marque déposée à HQE - j'appelle cela le rapt de la HQE- on a retiré du domaine public un mot qui appartenait à tous. On l'a confisqué. Par quoi le remplace-t-on ? J'utilise maintenant le terme et la notion d'éco-responsabilité qui me semble pertinentes... La certification est une usine à gaz. On voit bien qu'il y a des enjeux financiers derrière cela. Penser que tout est mesurable est une erreur considérable. Je me bats également contre la certification - ou la notation - des éco-quartiers. Qui peut, par exemple, noter la pertinence de l'engagement politique, composante incontournable de la qualité urbaine. Cela n'a pas de sens...

Hélas, tout cela prend corps et se solidifie en même temps qu'une petite économie se met en place : référentiels, spécialistes, business... La machine mise en place tourne sur elle-même. C'est structurellement coûteux et donc inapproprié aux petites opérations. Peut-on mettre en place une économie de la construction éco-responsable en mettant continuellement en place des intervenants supplémentaires chaque fois qu'une question est mise en avant. Par ailleurs, l'usage est absent de la certification HQE. Hors, comme lorsqu'on achète une voiture, vous avez besoin d'avoir le manuel d'utilisation de l'habitat et son guide d'entretien. L'usage a un impact considérable sur les consommations d'énergie et d'eau. Il faut engager l'utilisateur dans une manière de vivre éco-responsable. Il ne s'agit pas de dire aux gens comment ils doivent vivre, mais simplement de leur donner les clés pour bien vivre. Ensuite, c'est cette manière de vivre qui est à son tour la source de la conception des bâtiments.

Environnement

« Culture » et « architecture » sont les mots absents du Grenelle »

La France a obtenu à Johannesburg que la Culture soit le 4^e pilier du développement durable. Ce 4^e pilier est cependant toujours absent des textes français. Or, le développement durable n'aura pas d'impact s'il n'y a pas dans chaque pays d'explication sociale et culturelle de ce concept. Il faut renvoyer le discours scientifique à la compréhension sociale et culturelle, voilà une belle révolution. C'est indispensable, région par région, voire condition de vie par condition de vie. Comment voulez-vous partager le développement durable s'il n'y a pas de compréhension.

La manière de parler de développement durable est différente selon les pays : ramener la culture dans le débat, c'est ramener la possibilité de l'altérité. Acceptons les différences. Nous n'avons pas aujourd'hui de projet politique qui place le social, l'économique et l'environnemental au cœur du développement durable. Nous avons une hégémonie de la technique comme réponse à la crise environnementale. Les architectes sont plutôt fascinés par la technique que par leur rôle social. Or, la culture, présente dans les trois composantes du développement durable est le lien entre-elles.

Durable ne signifie pas pérenne. Une construction légère et démontable est souvent plus « durable » qu'un édifice solide et lourd.

Urbanisme

« Nous sommes trop dans la gestion des territoires »

Aujourd'hui, la question est davantage dans le « comment savoir vivre le monde ». Il ne suffit pas de gérer. On n'arrivera pas à la ville durable simplement en gérant. D'un point de vue symbolique, la gestion est horizontale. La refondation est verticale. Elle est dans le lien qu'une société installe avec son lieu, avec son territoire, dans sa relation avec l'autre. Il faut retrouver cette verticalité, cet ancrage dans le sol. La gestion peut ignorer le partage. La refondation trouve ses racines dans le partage.

L'urbanisme repose cette question : comment inventer des territoires de vie de tous les jours... des territoires à même de satisfaire les besoins de l'homme pour que la vie quotidienne se déploie intelligemment, à portée de pieds, dans des distances-temps plutôt que des distances kilométriques ?

La proximité est une des clés pour aujourd'hui : la caissière de mon supermarché fait 3h de transport en commun par jour et elle gagne à peine le Smic. Nous ne pouvons pas imaginer que la ville désirable ressemble à cela... Il faut réinventer la ville à partir des territoires de vie et non à partir de déplacements. Penser le territoire à partir d'une certaine générosité. A partir d'équité. J'aime l'immobilité. Le déplacement contraint est terrible ! Surtout quotidien.

La demande de maison individuelle n'est plus l'attente principale. Certains professionnels pérennisent le discours inverse à des fins commerciales. La demande majeure a évolué : il y a un autre rapport au territoire. Les seniors ont envie d'être proches des commerçants. Ils ne veulent plus tondre leur pelouse. Ils reviennent vers les centres-villes pour y trouver confort et sécurité. Les primo-accédants n'ont plus vraiment les moyens d'acheter une maison... L'héritage du XXe siècle s'estompe, les évolutions sont là. Fortes. Et le dialogue est le meilleur outil de l'architecte pour matérialiser ces évolutions.

C'est, par exemple, ce que j'ai imaginé pour un projet d'îlot à Montpellier à la mesure du piéton, du cycle, du cheval... La voiture évolue autour de cet îlot et un monde autre se déploie à l'intérieur. Je crois par exemple au cheval municipal. Je le propose pour sa pertinence dans certains espaces compliqués.

Répondons aux enjeux d'aujourd'hui : altérité, mixité, densité, proximité.

Territoires

« Que va-t-on faire pour le rural ? »

Je ne porte pas en moi ce en quoi beaucoup croient quand ils affirment que l'avenir de l'homme est dans la ville. Même s'il y a un mouvement mondial d'urbanisation, il y a une forte existence spécifique du monde rural qu'il ne faut pas oublier. Je ne travaille pas de la même manière et je n'utilise pas les mêmes mots lorsque je travaille pour la ville ou pour le monde rural. Pendant longtemps, parler d'écologie dans le monde rural où les élus venaient du monde agricole était conflictuel. L'écologie est une invention plutôt urbaine d'une certaine manière. Aujourd'hui le climat s'apaise de ce point de vue. Maintenir la diversité d'une présence sur le territoire avec tout ce que cela signifie de modes de vie différents est une nécessité. Tous les villages de France ne peuvent pas se retrouver dans un Schéma de cohérence territoriale dirigé par une métropole, au nom d'une pensée centralisée métropolitaine.

Je constate à quel point aujourd'hui le rural est malheureusement absent des ambitions territoriales : on parle d'urbain, de périurbain, de campagne urbaine... mais le rural n'est plus là. Cette vision qui ne s'intéresse qu'aux métropoles et aux liens entre elles échouera un jour. Le monde rural lèvera alors le doigt comme les Guadeloupéens viennent de le faire... et pour nous qu'est-ce que vous faites ?

Quand on fait un éco-quartier dans un village, c'est très différent d'un éco-quartier de banlieue parisienne. Ce n'est pas le même quartier ni les mêmes outils de conception que l'on emploie.

Eco-quartier

« Un éco-quartier, c'est un morceau de ville durable »

Un éco-quartier ne peut en aucun cas être un objet en soit. Il n'est pas non plus une recette dont on peut plaquer le contenu sur différents territoires...

J'ai été invité en 1996 à travailler à l'agrandissement de la ville de Pacé (Ille-et-Vilaine), puis à consolider son centre. Quand une commune s'étend, cela ne concerne pas que la périphérie. Cela touche le centre : y a-t-il les espaces qui permettront aux nouvelles populations de se retrouver ? Les lieux sont-ils accessibles, agréables... ? Il y a tout un travail de médiation sociale et de participation citoyenne qui accompagne ce travail.

Depuis 13 ans, à Pacé, tout se fait pas à pas sur un territoire développé à partir des fonds de vallées, à partir des piétons et des chevaux, à partir des paysages et non à partir de la voirie... Dans cette commune où tout était en R+1, le développement se crée en R+5 en bord de vallée. Des vallées inondables entretenues par les vaches...

Un des enjeux-clés du durable c'est la porosité, la mixité. C'est-à-dire, la capacité d'un quartier à être parcouru par les piétons, les cyclistes, ... et habité par ceux qui viennent d'ailleurs... Un quartier étanche est un quartier qui s'oppose à la vie. S'il n'y a pas de place pour l'autre, un quartier, une ville, ne laisse de place qu'à la ségrégation. Même avec des panneaux photovoltaïques, de la récupération d'eau pluviales, ou de la ventilation naturelle, un quartier qui n'est pas poreux ne sera jamais durable...

L'avenir

« Je suis architecte, urbaniste et enseignant, donc optimiste »

Je constate l'élargissement de la prise de conscience du développement durable. Je vois chez mes élèves de la curiosité et de l'enthousiasme. Je reste inquiet car la situation écologique de notre planète est catastrophique. Nous ne devons pas nous satisfaire de l'architecture estampillée « verte », d'un goût pour un développement durable rustique, d'une gestion de la crise alors qu'il faut prendre la question en profondeur. Pleinement.

Ne comptons pas sur la seule technique pour s'en sortir. Notre confiance est trop grande dans la technique. Entre « green washing » et « baba cool » qui produisent de l'image rustique, les architectes doivent encore inventer les bâtiments durables.